

Homélie pour la Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu

(Année 2023)

Au terme de l'octave de la Nativité, au premier jour de l'année, nous célébrons la Solennité de sainte Marie, Mère de Dieu. Nous célébrons cette eucharistie dans la chapelle dédiée à la Vierge. Ce que nous avons entendu dans l'Évangile, c'est ce que nous contemplons dans la nativité peinte par Philippe de Champaigne, nativité qui s'offre à nos yeux. Je vous propose de repartir de l'attitude de Marie pour pénétrer plus avant dans le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

I – Marie, la Mère de Dieu.

a) Concordance entre annonce et réalité présente.

Dans l'Évangile, saint Luc nous dépeint en une phrase l'attitude de Marie : « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2,19). Quels sont ces événements ? Ces événements, ce sont tout d'abord les événements rapportés par les bergers : après avoir vu l'enfant couché dans la mangeoire, les bergers « racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant » (Lc 2,17). Ce qui leur avait été annoncé l'avait été par un ange, un messager de Dieu. Ce message quel est-il ? « Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2,11). L'ange précise la forme prise par ce Sauveur : « Vous trouverez un nouveau-né couché et emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12). C'est la concordance entre le message annoncé par l'ange et la réalité contemplée qui permet aux bergers de reconnaître dans le bébé couché sur la paille le Fils de Dieu.

Ce que vivent les bergers, Marie le vit elle aussi. Comme les bergers dans la nuit de Noël, elle avait reçu la visite de l'archange Gabriel. Comme les bergers dans la nuit de Noël, une bonne nouvelle lui avait été annoncée. Elle allait concevoir un fils qui serait le fruit de l'Esprit-Saint en son corps. Cet enfant serait le Fils de Dieu. Il s'appellerait Jésus qui signifie, le Seigneur sauve. En se rendant à la crèche, les bergers parlent de l'enfant nouveau-né comme d'un sauveur. Pour Marie, la dénomination de son Fils comme Sauveur par les bergers n'est pas sans lui rappeler le message de l'archange l'invitant à appeler l'enfant à naître Jésus – le Seigneur sauve. Comme pour les bergers, c'est la concordance entre le message annoncé par l'Archange au jour de l'Annonciation (Jésus – le Seigneur sauve) et la manière dont les bergers nomment le nouveau-né au jour de Noël (le Sauveur) qui établit le cœur de

Marie dans la contemplation. Marie fait le lien entre l'évènement futur annoncé et l'évènement vécu en ce moment : la naissance de Jésus. Les paroles des bergers corroborent les paroles de l'Archange. Dieu est à l'œuvre. Le Fils de Dieu est présent sous les traits de l'Enfant de la crèche.

Charnière : Après avoir pris le temps de découvrir les évènements auxquels fait référence saint Luc, intéressons-nous à la manière dont la Mère de Dieu médite ces évènements.

b) Méditer ces évènements

Qu'est-ce que signifie méditer ces évènements ? Marie relit les évènements à la lumière de Dieu. Elle ne vit pas les évènements sur un plan strictement humain, celle d'une mère toute entière à la joie d'avoir donné naissance à un fils. Elle vit les évènements en découvrant ce que le Dieu de l'Alliance réalise à-travers cette naissance. Dieu accomplit son œuvre de salut. Le Créateur vient réconcilier avec Lui l'humanité qui s'était détournée de Lui. Le Créateur vient renouveler la création abîmée du fait du péché des origines. C'est l'œuvre merveilleuse que le Dieu grand et redoutable réalise dans l'humilité de l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. En méditant ces évènements, Marie découvre ce que Dieu réalise non seulement pour elle mais aussi pour l'ensemble de l'humanité, mais aussi pour l'ensemble du monde créé.

Transition : Ce que vit Marie, nul autre ne pourra le vivre. Elle seule est la Mère de Dieu. Cependant, comme elle, nous pouvons entrer dans cette attitude où nous méditons les évènements.

II – Marie, notre Mère.

a) Comme Marie, accueillir le Seigneur dans ma vie.

Différents évènements marquent notre existence : des joies, des peines, des déceptions, des blessures, des espoirs. Dans tout cela, le Verbe fait chair, le Fils de Dieu né de Marie n'est jamais loin. Nous pouvons vivre les choses sans nous apercevoir de la présence du Seigneur à nos côtés. Pourtant, comme le nouveau-né est présent au milieu de Marie et de Joseph, comme les bergers peuvent le voir dans la crèche, le Christ est au milieu de nous. Venu partager notre humanité, Il vient me rejoindre dans ce qui fait ma vie aujourd'hui. Il ne vient pas pour me charger d'un poids mais pour alléger ma marche. Il ne vient pas pour me tourmenter mais pour me redonner de la liberté. Il ne vient pas pour me condamner mais pour me donner d'emprunter un chemin de vie.

Relire ma vie pour découvrir la manière discrète dont le Seigneur marche avec moi, m'accompagne peut me donner de communier à la joie qui habite le cœur de Marie, la Mère de Dieu.

Charnière : Non seulement, le Seigneur marche avec moi mais Il m'appelle à coopérer à son œuvre. La manière dont Marie coopère à l'œuvre de Dieu, nul autre ne pourra le vivre. Cependant, comme elle, nous pouvons entrer dans cette attitude où nous coopérons à l'œuvre de Dieu.

b) Comme Marie, coopérer à l'œuvre de Dieu.

Coopérer à l'œuvre de Dieu suppose deux conditions : écoute et humilité. L'écoute nous permet de demeurer dans cette attitude d'ouverture à Dieu. Limité dans mes capacités, je ne peux tout comprendre, tout saisir des intentions du Seigneur. Il me faut L'écouter pour accueillir ce qu'Il attend de moi. Il me faut L'écouter pour Le laisser me disposer à entrer sans crainte dans la mission qu'Il me confie. Cette mission, elle s'inscrit dans un plan plus vaste. La mission qui m'est confiée, le Seigneur m'invite à la vivre dans la complémentarité avec celle confiée à ceux qui m'entourent. La mission qui m'est confiée n'entre pas en contradiction avec la mission confiée aux autres. Nous sommes appelés à nous émerveiller de la complémentarité qui existe entre la mission qui est la leur et la mission qui est la mienne. C'est ensemble, en communion les uns avec les autres, dans une même attitude d'écoute, que nous pourrons réellement coopérer à l'œuvre de Dieu.

A côté de l'écoute, la coopération à l'œuvre de Dieu suppose de notre part une attitude humble. L'humilité nous permet de ne pas nous croire le centre du monde, la référence absolue en tout (ex : il n'y a que moi qui sait faire, les autres sont des incapables ; il n'y a que moi qui ait raison, les autres sont tous dans l'erreur...). L'humilité nous fait reconnaître tout ce que nous avons reçu de Dieu. Nous avons nos richesses, nos qualités mais nous avons également nos pauvretés, nos limites, nos défauts. Malgré cela, Dieu choisit de nous appeler, de faire de nous ses enfants. A l'exemple de la Mère de Dieu, Il nous faut apprendre à nous recevoir de Dieu. De nos incohérences, de nos étroitures, le Seigneur peut nous libérer si nous nous ouvrons à Lui avec humilité. L'humilité est le chemin de la croissance pour répondre en vérité à l'appel du Seigneur. L'humilité est le chemin de la croissance pour coopérer réellement à son œuvre de salut.

Conclusion : Emplis de joie et de reconnaissance pour l'œuvre accomplie par Dieu en Marie, la mère de son Fils Jésus, qu'elle intercède pour nous afin de nous faire grandir dans une attitude d'écoute et d'humilité. Amen.